

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 18 - 2^e trimestre 1992

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député de la Haute-Vienne, maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, député de la Haute-Vienne, président du conseil général ; Robert Savy, député de la Haute-Vienne, président du conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 55.79.34.35.

Vice-présidents : Mme Bertrand, chanoine Varnoux, Alphonse Denis, G. Fréseau, L. Lebloys, J.-P. Morlon, G. Trayaud, J.-C. Fauvet, G. Cuisinier, J.-M. Villeléger, H. Dutheil.

Secrétariat : L. Sage, Nicole Aymard, docteur Albert Renaudie, A. Couvidou, J.-C. Garniche.

Documentation historique : Yves Defaye, Jean Villegoureix.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance - CCP 387-22 R Limoges.

ISSN - 1141 - 6408.

In Mémoriam : la mort héroïque du capitaine Lenoir

Rentrée au service de la Résistance à l'EM Inter B en décembre 1943, liaisons entre l'EM du sous-secteur D "Ville" et Inter B, zone sud jusqu'au 6 avril 1944, en qualité d'agent de liaison et service renseignements. Du 6 avril au 8 juin à l'Interrégional B. Ensuite au sous-secteur B, maquis de Blond. Du 9 juin au 14 juillet, état-major régional à Bedoierex où je participais à l'activité de cet EM.

A cette époque, j'avais des contacts fréquents avec diverses compagnies où j'effectuais de nombreux déplacements en tant qu'agent de liaison, principalement au sous-secteur B sud, commandé par le commandant Nelson (Terrioux) et sous-secteur D nord commandé par le commandant Georges (Lavrat) — à la 2 407^e compagnie commandée par le capitaine Marceau (Gaby Vignaud) — à la 2 401^e compagnie, capitaine Lenoir (Dintras), adjoint au commandant Nelson. Affectée le 15 juillet au service de l'hôpital du maquis, au Breuil de Blond, au titre de surveillante en chef et secrétaire, sous les ordres du Dr Jérôme "Mises", médecin commandant FFI (hôpital clandestin où étaient pratiqués des opérations chirurgicales et les soins nécessaires aux blessés et malades).

Le lieutenant "Henry" (Brugeaud) fut affecté, avec son groupe, à la protection de cet hôpital jusqu'à l'attaque allemande sur la région de Blond/Bellac le 7 août 1944.

Ce jour-là, nous avons été obligés d'effectuer, en toute hâte, l'évacuation de tout l'hôpital (opérés, blessés, malades, personnel et matériel). Les plus gravement atteints furent transportés à l'hôpital de Saint-Junien où ils furent soignés (et cachés) jusqu'à leur guérison.

Les autres blessés légers furent évacués sous le sous-secteur C à Montrolet et Vayres où nous avons séjourné quelques jours. Par la suite, nous avons réintégré notre secteur initial.

C'est à Montrolet que nous avons appris — avec tristesse — que le capitaine Lenoir (Dintras Pierre) avait trouvé la mort dans une embuscade tendue par les Allemands, sur la route de Blond, en direction de Belleix.

Je connaissais très bien le capitaine Lenoir que je considérais comme un grand frère. Il me rendait des services lorsque je sollicitais son aide. C'était un homme très courageux, aimé de ses hommes. J'avais de l'admiration pour lui, qui se dépensait beaucoup lorsqu'il était question du "devoir". En un mot, "un vrai patriote" qui se battait pour son pays et qui est tombé, en héros, à l'âge de 34 ans. Hélas! sa mort brutale, en plein combat, alors que tout le monde était encore horrifié par la tragédie d'Oradour-sur-Glane, donna lieu aux plus folles rumeurs. Propagées même par des résistants, ce fut pour sa sœur un surcroît de douleur.

Trois autres camarades l'accompagnaient dans sa mission : le commandant "Georges" (Lavrat), le capitaine Marceau (G. Vignaud) (décédés depuis), le lieutenant "Robert" (Dr Kopciowsky). Tous trois réussirent à échapper aux Allemands.

Le Dr Kopciowsky (seul survivant) a bien voulu nous faire le récit suivant : « Une belle journée d'été s'annonçait ce 7 août 1944, lorsque nous nous retrouvâmes tous devant la mairie de Blond. La journée d'hier et la nuit ont été épuisantes, l'accrochage de Bellac (entre autres) et l'atmosphère était lourde. On prévoyait l'attaque imminente de l'ennemi.

Parmi les chefs, le capitaine Lenoir s'agitait pour mettre en place un système de défense.

La menace de l'ennemi se précise et un agent de liaison nous annonce : "Les boches rampent dans les topinambours de Roche." Les chefs paraissent inquiets car, théoriquement, une de nos compagnies était déployée à l'est de Blond, dans le secteur de la voie ferrée. Ils décident de se porter en avant, pour vérifier ce dispositif.

Le capitaine Lenoir monte au volant de sa traction, mettant à ses côtés le capitaine Marceau (Gaby Vignaud) qui engage le canon de sa Thompson dans le trou du pare-brise.

S'adressant à moi, il dit : "Monte avec nous, toubib, il se peut que l'on ait besoin de tes services." En effet, l'on charge dans le coffre du matériel médical, récemment parachuté : pansements individuels, bandes et une trousse de secours complète.

Je prends place derrière le conducteur, ayant près de moi le commandant "Georges" (Gilbert Lavrat), chef du secteur.

Nous roulons à vive allure sur la route de la gare de Blond-Berneuil et les paysages de la belle campagne limousine défilent devant nous. Pas longtemps hélas! trois kilomètres plus loin, vers le village de Ruilière, avant d'arriver à Belleix, nous apercevons, grimant la côte, un fort détachement d'Allemands, avec véhicules, armes, bicyclettes, s'avancer vers nous. A peine quelqu'un a crié : "Les boches"! que des coups de feu retentissent et le pare-brise vole en éclats. Je constate que Gaby Vignaud tire avec frénésie avec sa Thompson ; quelques Allemands s'affaissent. Sont-ils hors de combat? La voiture est arrêtée le long du fossé gauche, elle stoppe. Je me penche vers le conducteur : il ne bouge pas, sans doute tué net par la première rafale ennemie. Gaby s'en rend compte, très lucide : "Sortons de la voiture, les gars, tirez à volonté." La portière arrière gauche est bloquée et nous sortons tous par la droite, côté route. Couverts par Gaby, nous contournerons l'arrière de la voiture et bondissons sur le talus pour nous regrouper dans le pré, nous abritant derrière les replis du terrain et les bosquets. Gaby, connaissant parfaitement le terrain, nous conseille de nous replier vers l'ouest, pour essayer de rejoindre la route de Bellac.

Nos poursuivants tirent; il me semble même entendre des tirs de mortier et les aboiements de chiens. Détail peu rassurant! Nous ripostons, Gaby avec la Thompson, Georges avec sa Sten et moi avec mon simple revolver d'ordonnance, un "Llama" 9 mm, de fabrication espagnole. "Une bonne arme, mon lieutenant", m'a dit le sergent armurier en me la remettant. "Elle prend même les balles de la Sten" (détail rassurant!). Pour le moment, j'engage mon dernier chargeur. J'ai donc 4 balles "à gaspiller", pensais-je! Je m'en garde deux, je ne serai pas capturé vivant! Je suis sûr que mes compagnons pensent comme moi. Mais le tir ennemi faiblit, on entend de loin des bruits, des palabres, des conciliabules, des ordres. Ils sont certainement en train de fouiller notre traction et d'examiner le corps du capitaine Lenoir.

Gaby nous lance : "Courons vers l'ouest, si la route de Bellac n'est pas surveillée, on a la chance de s'en sortir; allons, c'est le moment de décrocher progressivement." Nous approchons de cette D5 si attendue; elle semble vide, nous la traversons par bonds, en nous couvrant réciproquement, avec méthode (comme à l'exercice). Nous voilà protégés par un bois et pouvons rejoindre un village, "Châteaubatard". Là, nous retrouvons nombre de nos camarades ainsi que des civils (hommes, femmes et enfants). Ils nous donnent les premières informations sur la situation dans le bourg (pas brillante!). Nous disons simplement à nos camarades de lutte, parmi lesquels je reconnais le capitaine René de l'EM : "Nous sommes tombés dans une embuscade, le capitaine Lenoir est mort. Il a été tué, face à l'ennemi, par la première rafale. Il est resté héroïquement maître de sa voiture, nous permettant ainsi de nous replier, en somme nous lui devons la vie."

Nous poursuivons notre repli en nous regroupant progressivement avec d'autres éléments et, guidés par Gaby, marchons vers des nouveaux cantonnements. La lutte n'est pas finie!

Sur sa tombe, au cimetière de Chaptelat, son camarade de combat, le commandant Nelson, devait rendre un vibrant hommage au capitaine Lenoir. Quarante-six ans plus tard, le 5 août 1990, commémorant son sacrifice, une stèle fut enfin inaugurée. Pour sa sœur, c'était un peu de baume au cœur.

Thérèse Palan,
homologuée aspirant.

Croix de guerre avec étoile de bronze.